

SYNDROME

Le « boulot rigolo » ?

Pourquoi travailler ? L'amusement est de plus en plus cité parmi les motivations. Un signe dans l'air du temps. La vie est perçue comme un jeu.



LE BOULOT.

Comment y trouver un sens ?

« **Q**u'est-ce que tu fais dans la vie ? » Quand, interpellé, vous répondez à cette question rituelle, vous prenez un peu ou beaucoup consistance aux yeux de votre interlocuteur, selon que vous répondiez : pompier, assureur, ouvrier chauffagiste, fonctionnaire au ministère des finances, notaire, chômeur, femme au foyer ou bénévole dans une association. Une fois que votre interlocuteur vous a plus ou moins situé sur l'échelle socioprofessionnelle, vient souvent la deuxième question : « C'est bien ce que tu fais ? Tu es content ? » Certains se contentent d'une réponse évasive mais on entend de plus en plus souvent une phrase plutôt étrange : « Oui, je m'amuse bien dans ce job. » À une amie qui l'interrogeait sur la raison de son désir de changement de lieu de travail, une femme de ménage répondait : « Là où je travaillais, je ne m'amusais plus... » Lisez les interviews des grands patrons. Ils ont les plus hautes responsabilités, travaillent beaucoup. Le stress est permanent, les soucis

constants. Mais quand on les interroge sur leur motivation à continuer ce job, ils répondent souvent : « Oh, vous savez, tant que je m'amuse, je continue... »

LA VIE COMME UN JEU

Tant mieux si, pour certains, le travail quotidien n'est plus un labeur, un boulot pénible et est devenu plaisant. Mais pourquoi le présenter comme un jeu ? Pudeur et pirouette pour ne pas parler de soi ? Peut-être. Mais ne peut-on y voir aussi un signe de l'air du temps. Le plaisir, la vie vue comme un jeu est « tendance », très moderne. Pour être bien vu aujourd'hui, faudrait-il être léger, prendre la vie avec un certain détachement égocentrique, qui ne laisse percer aucune angoisse du lendemain ? Pourtant, la précarité, la routine, le geste répétitif au travail sont le quotidien de beaucoup. Mais l'avouer serait signe de faiblesse et vous déconsidérerait aux yeux des autres. On aimerait bien entendre plus souvent : « Je fais ce métier parce que je m'y épanouis, mes capacités sont mises en valeur, je résous des questions difficiles. » Et ce serait bien aussi si on entendait davantage, et cela dit sans prétention : « Je fais ce métier parce que j'essaie à ma mesure de rendre service, d'être utile, de contribuer un peu à un monde meilleur ». Notez que tout le monde n'est pas encore atteint par le syndrome du boulot rigolo. On n'a pas encore entendu Benoît XVI ni un de ses prédécesseurs nous dire : « Oui, pape, je continue, tant que je m'amuse bien... »

Gérald HAYOIS

FEMMES ET HOMMES



PEDRO CASALDALIGA.

Cet évêque espagnol installé depuis 1968 au Mato Grosso (Amazonie brésilienne) est l'un des principaux représentants de la Théologie de la Libération. À 84 ans, sa vie va être portée à l'écran pour la télévision dans un téléfilm coproduit par l'Espagne et le Brésil.



CARLO MARIA MARTINI.

Ancien archevêque de Milan, ce cardinal progressiste est décédé le 31 août à l'âge de 85 ans. Dans un entretien publié après sa mort, il estimait que l'Église avait « deux cents ans de retard » et réclamait une réforme des règles sur la contraception et la place des femmes dans l'Église, remettant l'institution en question à propos des abus sexuels et du divorce. Déjà malade, il avait été cité comme « papabile » au moment du conclave de 2005.



MICHEL FALISE.

D'origine belge et formé à l'UCL et à Harvard, il était, en 1979, le premier recteur laïc de l'Université Catholique de Lille. Décédé cet été à 81 ans, il avait été dans sa jeunesse président de la Fédération Nationale des Patros. Il était aussi à Lille l'adjoint de Pierre Mauroy et a fondé le conseil communal de concertation.



ALOYS JOUSTEN.

Evêque de Liège, il a soutenu publiquement l'accueil de Michelle Martin par les clarisses de Malonne en parlant « d'un vrai témoignage évangélique » et en rappelant qu'« un être humain reste un être humain ». Aussi, le Conseil Interdiocésain des Laïcs (CIL) a-t-il remercié son évêque référent pour sa prise de position évangélique.



GABRIEL RINGLET.

Cofondateur de L'appel, dont il préside le comité d'accompagnement et les administrateurs, il a été élevé au rang d'officier dans l'Ordre du Mérite wallon, ce 12 septembre. En 2011, cette distinction a jusqu'à présent été attribuée à soixante Wallons connus, vivants ou décédés.